

En lisant l'histoire d'Adam et Eve

par l'archiprêtre John Breck¹

L'autre jour, quelqu'un a demandé comment devrions-nous lire la Genèse 2 : 3, l'histoire d'Adam et Eve. Sa question exprime une inquiétude au sujet du conflit évident entre la science et l'Écriture Sainte. "Si nous prenons le récit biblique sérieusement," conclut-il, "alors nous devons rejeter totalement la théorie de l'évolution et nous aligner avec celle des créationnistes qui pensent que le récit de la Genèse doit être compris littéralement, comme la véritable description biologique du début de la vie humaine."

Il y a deux sujets qui se croisent ici : le *sens* du récit de la Genèse et le rôle de Dieu dans le processus de la création. Pour les aborder tous les deux, il est tout d'abord nécessaire de les distinguer et de les séparer. Nous allons donc essayer de parler ici du premier sujet ; puis dans une prochaine rubrique nous nous tournerons brièvement vers le débat sur l'évolution et le créationnisme.

Avant de pouvoir considérer la façon dont nous devrions lire l'histoire d'Adam et Eve, nous avons besoin de revenir sur un point que nous avons déjà évoqué précédemment dans cette rubrique. Dans la culture d'aujourd'hui, nous avons tendance à confondre vérité et fait. Si un événement particulier a pu être, tout au moins en principe, enregistré ou photographié, alors nous le considérons comme vrai. Pourtant ceci est une compréhension très limitée de la "vérité". Cela exclurait du domaine de la vérité de telles réalités comme l'amour et le désir spirituel, puisqu'ils ne peuvent être empiriquement vérifiés. Cela exclurait tout ce qui se produit à l'échelle macro-cosmique, où les lois de la géométrie euclidienne ne s'appliquent plus (espace incurvé, trous noirs) ; d'autant plus lorsque cela se passe dans la nanosphère, où les notions conventionnelles du temps, de l'espace et de la réalité matérielle n'existent plus (le principe d'incertitude de la mécanique quantique, l'antimatière). Cela exclurait aussi la foi. Nous pouvons témoigner de nos croyances et de son contenu, mais nous ne pouvons actuellement pas *prouver* que ce en quoi nous croyons et le contenu de notre croyance est réel ou vrai. La vérité dépasse les faits de nombreuses façons. Ceci est particulièrement évident dans les récits bibliques tels que les paraboles (non-historiques) de Jésus et l'histoire d'Adam et Eve.

¹ Premier article de novembre 2006, dans la rubrique-éditoriale « Vie en Christ » publiée sur le site de l'Église orthodoxe en Amérique (OCA) : www.oca.org .

Les premières questions qui se posent concernant l'histoire racontée dans la Genèse 2, 3 sont : Quelle était l'intention de l'écrivain biblique (traditionnellement accepté comme étant Moïse) en rédigeant cette histoire, et quel était le but de Dieu en inspirant cet écrivain de formuler l'histoire tel qu'il l'a fait ?

Est-ce que l'écrivain lui-même a considéré l'histoire d'Adam et Eve comme "factuel"? Il l'a certainement considéré comme "vraie", pour autant qu'elle parle éloquemment de l'activité créative de Dieu qui apporta la vie au genre humain, ainsi que de la rébellion de l'homme contre la volonté de Dieu, et de la souffrance de la personne humaine dans son éloignement de Dieu, de sa vie "en dehors du Paradis". Il est possible de militer contre une lecture purement littérale du passage, néanmoins on ne peut ignorer des éléments du récit tels que : Adam fut modelé "à partir de la poussière du sol" par les mains de Dieu, l'image de Dieu comme un jardinier qui "plante un jardin au pays d'Eden", la formation de la femme à partir d'une côte de l'homme. Le "son du Seigneur Dieu se promenant dans le jardin", l'habillement d'Adam et Eve avec "des vêtements de peaux de bête", et l'existence simultanée d'autres peuples "dans le pays de Nod, à l'est d'Eden". Cette image anthropomorphique de Dieu, et les contradictions dans la logique du récit requiert une interprétation, comme les Pères de l'Eglise savaient si bien l'exprimer. Comme les Pères l'ont dit clairement, le récit entier doit être compris dans un sens technique comme une mythologie historique : non pas comme une fable ou un récit populaire inventé, mais comme un élément narratif de l'histoire sacré d'Israël qui parle de l'ineffable interaction entre Dieu et Ses créatures humaines, une relation qui est la mieux décrite dans un langage symbolique. (Considérez, par exemple, les termes hébreux *adam*, *adama*, qui signifie respectivement homme et terre ; et *'eden*, qui signifie "félicité", "joie", un synonyme virtuel de "paradis", comme dans Es 51,3; Ez 28, 13 ; 31, 9, 15-18, où l'élément mythologique sous-entendu est assez évident).

Bien sûr, nous ne pouvons pas connaître l'esprit de l'auteur biblique, mais il semble qu'il ait développé l'histoire d'Adam et Eve (sur la base d'une ancienne tradition orale) comme une sorte de "parabole étiologique" ; une histoire qui explique, à travers une imagerie mythologique, l'activité de Dieu de la création du monde à des réalités spécifiques et à des expériences de notre vie de tous les jours. Son but était de répondre à des questions comme celles-ci : comment l'homme et la femme sont apparus ? Pourquoi y a-t-il le péché humain et la mort ? Pourquoi les femmes souffrent-elles de douleurs à l'accouchement, et pourquoi les hommes doivent-ils travailler à la sueur de leur front pour se procurer les choses essentielles à la vie.

Pour répondre à de telles questions, l'auteur de la Genèse 2:3 s'est permis d'être inspiré et guidé par le Saint Esprit, pour créer cette belle et profonde histoire d'Adam et Eve. Pour comprendre correctement cette histoire, nous avons besoin de la lire de façon allégorique et symbolique. Nous devons regarder au-delà des événements historiques particuliers (le Paradis, après tout, est trans-historique, au-delà du temps et de l'espace, comme l'ont témoigné les paroles de Jésus sur le "bon larron") pour être en mesure de percevoir au centre du début de l'histoire humaine la présence et l'activité de Dieu, qui est le Créateur et Celui qui perpétue tout ce qui existe.

Ceci suggère le motif derrière le travail inspiré de l'Esprit en guidant la composition de la narration biblique. A travers l'histoire d'Adam et Eve, Dieu Se révèle comme Créateur, Juge et Rédempteur qui a l'autorité suprême sur la vie et la mort. Son but n'est pas contrecarré par le péché humain ou l'influence démoniaque, un point rendu clair non seulement par les événements dans le jardin, mais aussi par Sa protection de Caïn. Protégé par un signe divin, ce fils fratricide d'Adam devint une image prophétique du peuple d'Israël, à la fois pécheur et rebelle, mais aussi aimé et protégé par le Seigneur de l'Alliance contre tous ceux qui les détruiraient.

L'histoire d'Adam et Eve est en fait l'histoire de chacun de nous. A cause de notre propre rébellion nous avons été expulsés du Paradis, et une épée ardente nous empêche maintenant d'atteindre la vie de beauté, de paix et de joie pour quoi Dieu nous a fait. Dans nos vêtements de peau, nous errons sur la terre, espérant redécouvrir et entrer à nouveau dans le jardin dans lequel et pour lequel nous avons été créé.

Le véritable but et l'accomplissement du récit de la Genèse est exprimé le plus éloquemment par l'icône pascale de la descente du Christ en enfer. Alors que son corps repose dans un autre jardin, le Fils de Dieu, le deuxième Adam, pénètre dans le royaume des morts pour nous libérer du pouvoir de la mort qui nous lie et nous maintient en exil. Là Il attrape les mains d'Adam et d'Eve, et avec eux Il prend dans Ses bras chacun de nous pour nous élever avec Lui et nous rétablie en complète communion avec le Dieu de la Vie et de l'Amour. Le sens final de cette histoire, est alors résumé dans les mots simples et pourtant profonds de Saint Ephrem le Syrien : "le Seigneur d'Adam est venu nous chercher ; / Il est entré en enfer et l'a trouvé là, / puis l'a conduit et amené dehors / pour l'installer une fois encore au Paradis".²

Traduit de l'anglais par A.A. pour Orthodoxy.com

² Traduction libre provenant de *Hymns on Paradise 8 :10*, (tr. S. Brock ; SVS Press, 1990, p.135).